

**Mise en place en 2004 et courant sur 18 mois, une formation BEATEP (Brevet d'État d'Animateur Technicien de l'Éducation Populaire - une des dernières du genre puisque le diplôme est remplacé par le BPJEPS - Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport) a inséré un dispositif d'écriture spécifique. C'est en laissant la parole aux stagiaires de cette formation coordonnée par la Fédération des Centres Sociaux des Hauts de Seine, que l'on peut commencer à cerner les bénéfices apportés par le dispositif d'écriture proposé tout au long de la formation.**

## Les stagiaires prennent la parole sur l'écrit

*« Je trouve que celui qui a eu l'idée de nous faire écrire, nous adultes âgés entre 20 et 51 ans, mérite un grand remerciement et un grand bravo. En tout cas ça m'a aidé dans l'écrit, dans l'expression de dire ce que je pense, et même de m'excuser publiquement. »*

En effet, comme l'a bien relevé l'un des stagiaires, « c'était le pari, tenté par les formateurs, sur quelques stagiaires, qui avaient un énorme vécu, un grand potentiel et avaient peut-être du mal avec l'écrit ou à mettre les mots sur leurs actions. ». Les tests de sélection à l'entrée en formation les auraient exclus si l'ensemble de la session n'avait été pensé avec un accompagnement quotidien sur la question de l'écrit.

La formation BEATEP accueille en grande majorité des professionnels de l'animation socioculturelle, riches d'une expérience de terrain qui peine à être reconnue. L'obtention d'un tel diplôme professionnel valide et valorise leur savoir faire. Majoritairement, les animateurs ont traversé un parcours scolaire assez peu passionné, et ont développé un rapport méfiant vis-à-vis des approches théoriques et des outils de travail initiés par le système scolaire. Ainsi, pour une grande partie d'entre eux, l'inscription à une formation professionnelle est-elle une victoire gagnée à la

force de l'expérience : *« J'attendais cette formation depuis des années, 5 ans, ma motivation était à son maximum. Ainsi j'avais eu le temps, avec toutes ces années de me poser les vraies questions pour devenir une professionnelle de terrain, définir mon métier, trouver des outils, des approches pour aller à la rencontre des publics. Je voyais réellement cette formation comme une chance, une richesse, une évolution dans mon métier. »*

C'est aussi un défi face à ce qui paraît être un retour sur les bancs de l'école : *« Le jour où je suis entré dans ce cursus de formation j'étais très angoissé à l'idée de réapprendre à respecter certaines règles qui régissent le système scolaire. Ma vision de ce système était très négative car j'ai eu d'énormes difficultés avec l'école étant plus jeune. »*

C'est à partir de ces constats que la Fédération s'est associée au Centre Paris Lecture pour proposer d'accompagner les stagiaires dans leur réflexion et pratique de l'écrit. En effet, l'équipe du Centre Paris Lecture anime un dispositif d'écriture pour les groupes, permettant aux individus qui les composent et qui partagent un vécu commun - formation, stage, métier,... - de mettre à jour et en commun leur réflexion sur ce vécu. Il vise, par la succession d'ébauches de textes, par la recherche de formulations précises, par la prise en compte d'avis divers, à permettre la théorisation des actions menées : *« Je me suis rendu compte qu'en fait, il s'agit de choses que j'avais l'habitude de faire mais que je ne savais pas ou que j'avais du mal à nommer. »*

Le dispositif comporte deux ingrédients principaux : l'écriture et le débat. Il repose sur un socle fondamental : le collectif.

## L'écrit ]

*« Le temps de journal était à chaque fin de journée, et nous avions un temps pour écrire un article soit de la journée, d'une question que l'on se posait, de tout et rien. »*

En effet, chaque stagiaire était invité à rédiger un texte sur un sujet évoqué dans la journée et identifié comme objet de réflexion pour le groupe. Il pouvait s'agir d'une définition personnalisée d'un terme (L'éducation populaire, par exemple), d'une approche d'un concept nouveau (le développement social local), d'une visite autour d'une notion évidente (la dignité), d'une remise en question d'expression.

Tout autre sujet choisi hors de ces propositions pouvait cependant être pris. Ce temps d'écriture était un temps individuel. Les textes attendus devaient éviter 2 critères : ne pas attaquer une personne, ne pas affirmer sans expliquer. Par la force de cette exigence, les textes étaient plutôt courts...

Ces textes individuels étaient généralement signés du prénom de leur auteur. Ils étaient ensuite tapés à l'ordinateur et agencés dans une mise en page. Les textes des stagiaires ne subissaient aucune modification, hormis la correction des fautes d'orthographe, si tant est qu'elles n'apportent une pertinence particulière, relevée par le rédacteur en chef.

En plus des articles rédigés par chacun dans le groupe, le journal était enrichi de citations ou extraits de textes de littérature ou d'articles de journalistes, sociologues, philosophes, pédagogues, etc., ayant une relation avec le sujet traité. Illustrations, renforcement ou contre-pied, ces extraits apportaient un regard extérieur au groupe des stagiaires. Il est arrivé, au début, que les auteurs novices s'inquiètent de la présence d'un Alain ou d'un Pascal qu'ils n'auraient pas vus...

Mais au final, ces citations ont élargi le champ de vision et d'influence : *« Au centre de formation il y avait des livres, des documents qui étaient mis à notre disposition, ça m'a donné envie de lire, de me documenter. »*

L'ensemble des textes présentés sous forme d'un 'journal' était distribué le lendemain à tous les stagiaires.

*« J'ai beaucoup apprécié le journal qu'on tenait, au jour le jour, après nos débats sur nos pratiques. C'est très réjouissant d'exprimer ce qu'on ressent, avec ses propres mots, de se lire et de faire partager ses opinions à tous. »*

## Le débat ]

*« Chaque sujet était débattu démocratiquement et chacun disait ce qu'il pensait sans gêne ni crainte de l'autre. »*

C'est ainsi qu'était démarrée chaque journée de formation, par la lecture et les débats autour du journal. Après un temps de lecture silencieuse et individuelle, la discussion était lancée, soit par un lecteur, soit par le responsable d'édition. L'auteur de l'article porteur d'interrogation était alors interpellé et invité à préciser sa pensée. *« Parmi les*

*stagiaires, certains comme moi ont plus de difficultés à l'oral, et on peut s'exprimer autour d'un écrit* ». Les échanges qui s'en suivaient poussaient les stagiaires à creuser leurs explications, à trouver leur argumentation, à vérifier la cohérence de leurs points de vue. « *Ces échanges créent en toi de nouvelles habitudes et une vigilance plus grande* ».

Ces débats constituent le moteur réel et la prise de conscience des enjeux de l'écrit. Les articles prennent leur poids à la lecture qu'en fait le groupe. Ils ne sont pas conduits comme des discussions convenues sur les sujets traités dans les articles. Ils sont recherche d'arguments, construction de sens, défense de points de vue. Ils sont conduits « *avec une poigne de fer* », apportant contradiction exposée haut et fort. L'animateur de ce débat doit aider à faire quitter le consensus et l'accord de meute des stagiaires pour pousser le questionnement jusqu'à l'ultime, où la pensée chavire de ses certitudes et renouvelle l'approche de la question. « *Il fallait tous les jours de formation, écrire, débattre, essayer de se faire comprendre afin de mieux convaincre* ». Ouvrir des pans de compréhension, offrir des alternatives inattendues, pousser le raisonnement, démolir les arguments, foncer jusqu'au conflit, telle est la fonction du débat qui pose ainsi la nécessité de creuser la pensée par l'écrit.

L'exercice est épuisant, l'animateur est malmené et malmenant, le gain est incontestable : « *Sur le coup, j'avais souvent envie de rejeter ce qu'il me disait. Après analyse, je me rendais compte qu'il n'était pas loin de la réalité. Ce sentiment pouvait arriver des mois après une discussion. Je prenais toutes nos rencontres comme un défi* ».

## Le groupe ]—————

*« Nous nous sommes dévoilés entre stagiaires, chacun a apporté ses connaissances et son savoir a enrichi le groupe. »*

Le groupe est la chambre d'écho des écrits et des pensées des stagiaires. Les animatrices qui ont saisi les articles à l'ordinateur ont souvent eu l'impression de taper la même chose, et achevaient leur tâche avec le doute que les textes permettent des échanges pertinents. Isolés, pris un à un, les articles apparaissaient parfois mièvres et peu fouillés. Ils rendaient compte cependant du tâtonnement d'une

pensée qui se cherche. Agencés les uns aux autres dans le journal, ils se répondaient soudain, s'étoffaient de contrepoints invisibles, se questionnaient ou se répondaient. Ils s'articulaient en un ensemble fourmillant qui permettait, chaque jour, de relancer le débat et construire, plus avant, dans une recherche commune, la réflexion de chacun.

*« C'est assez génial de se rendre compte que tous les savoirs sont utiles et que c'est le groupe qui produit de l'intelligence. Partant de ce principe, plus personne, à l'intérieur du groupe, n'hésitait à dire ce qu'il pensait. »* Ce processus de mise en débat, de confrontation faisait invariablement ressortir la faiblesse de l'individuel et la force obtenue des textes mis en relation dans le journal. Cette dynamique particulière est le fondement de ce dispositif.

En effet, le collectif progresse, quelle que soit l'indigence de ses constituants. « *On savait tous que nous n'avions pas le même niveau mais le mot d'ordre a toujours été de commencer ensemble et de finir ensemble* ». Le journal promeut les plus vulnérables et révèle l'inconsistance des arrogants. La proposition de travail faite au groupe des stagiaires ne s'adressait pas uniquement aux plus fragiles à l'écrit, ni aux plus timides à l'oral. Elle n'était pas un exercice détourné d'écriture, un leurre pour entraîner les rebelles du stylo. Elle était faite à tous pour structurer sa pensée par la confrontation : confrontation de la feuille blanche et de ce qu'on pense, de ce que l'on croit penser et qui s'échappe sous le crayon ; confrontation du raisonnement, de l'argument qui se dérobe devant l'opposition ou prend la fuite par un effet d'humour. L'invitation est terrifiante. Elle nécessite une prise de risque que certains n'ont pas tenté. Ceux qui se sont lancés ont trouvé des réponses : « *En apprenant à se connaître et à se découvrir mutuellement, nous avons pu travailler et améliorer les lacunes de chacun* ».

## En d'autres termes ]—————

Ce dispositif est appelé « *production d'écrits en circuit court et bref* ». Le terme est compliqué, bien qu'il témoigne de la dynamique créée par la proposition d'approche du monde de l'écrit, par des participants qui se pensent éloignés de cette pratique.

La rédaction quotidienne d'articles sur un thème partagé est le premier élément de progression : *« C'est un exercice assez délicat qui nécessite la recherche du bon mot et de son vrai sens. J'avoue que c'est quelque chose que je ne faisais pas au quotidien. »* Ce rythme régulier et rapproché empêche les auteurs de se conforter dans un *« je n'y arriverai pas »*, puisqu'il oblige à une production rapide qui décentre de *« certaines peurs de l'écrit et de l'autre, de ce qu'il pense de mes fautes d'orthographe et de mon expression en vrai français. »* pour se focaliser sur le sujet exposé en groupe et déjà discuté. L'auteur en vient à creuser sa réflexion et ne se préoccupe pas d'un style qu'il a bien souvent situé en dehors de sa portée. La mise en mouvement intellectuel est amorcée. L'écriture devient l'outil qui permettra de communiquer sa réflexion aux autres.

Ces autres, on les connaît, puisqu'on a déjà un peu guerroyé ensemble sur l'idée à fouiller dans son texte. On s'adresse à eux quand on pose ses arguments sur la feuille, car on sait qu'ils seront les lecteurs du lendemain. On écrit alors en imaginant un peu déjà les réponses et les oppositions, ce qui oblige à les prendre en compte dans la rédaction. Ils sont les hôtes des articles, et aussi les destinataires. On écrit un peu *« entre soi »*, ce qui écarte réserve ou honte à exprimer son point de vue.

À l'inverse de l'écrit, on présente généralement l'oral. Les animateurs socio-culturels sont effectivement réputés être plus à l'aise dans les discussions. À une communication écrite, ils préfèrent l'échange verbal. L'usage du journal a révélé qu'en réalité, ils sont plus à l'aise dans les relations interpersonnelles. L'exercice auquel ils se sont prêtés tout au long de leur formation a mis en évidence qu'ils avaient principalement à construire leur argumentation. La partie débat du dispositif a répondu à leur aisance habituelle, tout en offrant une option nouvelle, tenue par une animation fortement située dans l'opposition. Ainsi se sont forgés un esprit critique et une argumentation construite au fil des séances. De ces temps de confrontation, les stagiaires ont enrichi leur capacité argumentative qui se versait dans leurs articles. C'est ce va et vient quotidien qui a permis de sortir de la dépréciation due au manque d'argumentation. *« La diversité et la richesse des échanges que l'on s'est apportées mutuellement pendant ce cursus m'ont renforcé intérieurement dans ma façon de voir les choses. »* *« Ainsi, l'outil journal, employé systématiquement en début et fin de journée, aura facilité l'expression des opinions de chacun, donnant lieu à des débats d'une incroyable richesse. Un investissement sérieux de chacun dans ces temps d'expression m'aura énormément aidé dans la structuration de ma pensée, dans l'articulation de mon argumentation et dans la consolidation de mes acquis. »*

**Madely NOËL<sup>1</sup>** ■■■

■ 1 Avec la participation de Rani, Aziza, Youssoupha, Bouba, Aïcha, Perrine, Joyce et Vincent, tous les autres stagiaires de la formation et Robert Caron